

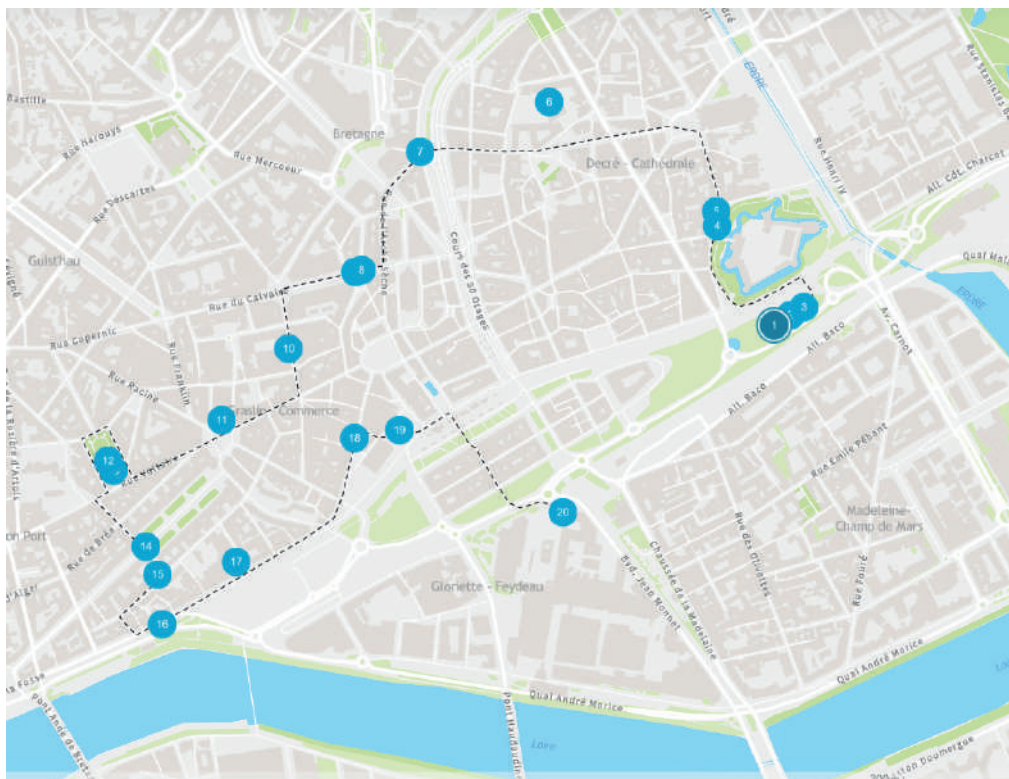
# Femmes dans l'histoire de Nantes

Ce parcours est composé de 20 étapes (environ 3,8 km). Départ au niveau du miroir d'eau en face du Château des Ducs de Bretagne.

Ces recherches ont été faites dès 1999 (et actualisées depuis) par des militantes féministes pour donner de la visibilité à des femmes de toutes les époques, de toutes les origines qui, à leur manière, ont enrichi l'histoire de Nantes dans des domaines très variés.

Les arrêts de cette balade se font dans des lieux symboliques, soit du point de vue de l'action de ces femmes, soit de leur lieu de naissance ou d'éducation, soit parce qu'une plaque ou un jardin porte leur nom. Le parcours se limite au centre-ville.

Cette promenade vous est proposée par Marie-Françoise Gonin, administratrice, dans le cadre d'un partenariat avec l'Espace Simone de Beauvoir.

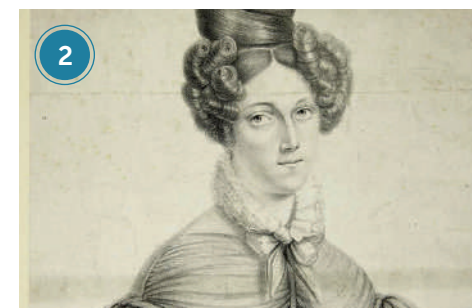


## Maryse Guerlais (1952-2007)

Miroir d'eau du château

Maryse Guerlais est née à Nantes, de mère institutrice et de père commerçant. Elle étudie au lycée Guist'hau en 1968. C'est en Faculté de Lettres, en 1970, qu'elle s'engage dans la lutte pour le droit à l'avortement et dans le Mouvement de Libération des Femmes (MLF) dont elle devient une des figures nantaises. Militante féministe engagée, elle prend la parole dans les amphithéâtres. Elle écrit des articles pour des revues telles que *Les Nouvelles Questions Féministes* fondée par Simone de Beauvoir et Christine Delphy, et pour l'hebdomadaire local *La Tribune*.

Convaincue de la nécessité d'une maison des femmes, forte de la pression qu'exercent les militantes du mouvement féministe nantais et les associations de défense des droits des femmes, Maryse Guerlais participe à la création de L'Espace Simone de Beauvoir qui est inauguré en mars 1992, à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, par le maire de Nantes, Jean-Marc Ayrault. En 2001, elle reçoit la médaille de Chevalier de l'ordre national du Mérite. Elle décède le 27 octobre 2007 à 55 ans.



## Élisabeth Mercœur (1809-1835)

Square Élisabeth Mercœur

Élisabeth Mercœur est une poétesse nantaise du romantisme. Née le 24 juin 1809, elle est abandonnée devant l'hospice des Orphelins de Nantes. Moins de deux ans plus tard, elle est reprise par sa mère, issue d'une famille bourgeoise. Enfant surdouée, Élisabeth se fait connaître à 17 ans en publiant un poème dans la revue de Camille Mellinet (1825), imprimeur et journaliste nantais. Elle est plébiscitée par la critique parisienne qui la surnomme « la muse armoricaine ».

Élisabeth Mercœur quitte Nantes pour Paris fin octobre 1828. Elle fréquente les salons parisiens et se lie d'amitié avec Mélanie Waldor et Madame Récamier. Elle reçoit une pension annuelle de 300 francs, puis de 1200 francs, accordées sur la liste civile du roi Charles X. Lors de la révolution de 1830, la suppression de cette pension plonge Élisabeth Mercœur dans la misère. Elle participe au mouvement d'émancipation féminine des « lionnes » et se fixe le défi d'être la première femme à écrire une tragédie. Elle y parvient à 22 ans en publiant *Boabdil*, pièce qui ne sera jamais jouée et ne passera pas le stade du comité de lecture du Théâtre Français. Elle meurt de la tuberculose le 27 janvier 1835. Dès février 1835, Mélanie Waldor ouvre une souscription pour le tombeau d'Élisabeth Mercœur, qu'on peut voir au cimetière du Père-Lachaise (17<sup>e</sup> division).



3

### Mélanie Waldor (1796-1871)

*Square Éliisa Mercœur*

Poétesse, romancière, écrivaine prolifique en vue sous le Second Empire, Mélanie Waldor inspire à Alexandre Dumas son drame *Antony* qui connaît un succès retentissant en 1881.

Née à Nantes le 29 juin 1796, d'un père avocat, Mathieu-Guillaume Villenave, Mélanie Waldor épouse en 1822, à Nantes, un officier, François-Joseph Waldor qu'elle ne suit pas dans ses villes de garnisons. Elle rejoint son père à Paris. Mêlée au mouvement romantique, elle fréquente les salons littéraires où elle fait la connaissance d'Alexandre Dumas. Elle vit avec lui dans la propriété de ses parents près de Clisson (Domaine de la Jarrie). En 1835, dans son recueil de vers romantiques intitulé *Poésies du cœur*, elle évoque cet amour déçu, ce qui lui vaut une grande réputation de poétesse. Elle devient la protectrice de Victor Hugo et d'Éliisa Mercœur.

Outre la poésie, elle diversifie les genres littéraires en publiant plusieurs romans historiques dont *L'Écuyer Daubéron*. Elle collabore à plusieurs journaux et aborde l'écriture théâtrale. Mélanie Waldor meurt à Paris en 1871.



4

### Anne de Bretagne (1477-1514)

*Devant la statue d'Anne de Bretagne*

Héritière de François II, dernier duc de Bretagne, Anne est duchesse à 11 ans. Elle est contrainte d'épouser le roi Charles VIII à Langeais le 6 décembre 1491, ce qui prépare le rattachement de la Bretagne à la France. La mort de Charles VIII, le 8 avril 1498, laisse Anne veuve à 21 ans.

Elle épouse le roi Louis XII en janvier 1499 à Nantes. Un traité accompagnant leur mariage est signé à Nantes le 7 janvier 1499, garantissant les droits et privilèges de la Bretagne. De multiples fausses couches l'épuisent. Anne garde deux filles et s'attache à leur éducation : Claude qui épousera François I<sup>er</sup>, et Renée qui sera la future duchesse de Ferrare.

Gouvernant le duché, voire le royaume, Anne, en reine éclairée, écoute les conseillers, tempère les ardeurs conquérantes de ses époux dans la folle équipée des guerres d'Italie, orientant toutes ses forces vers la paix.

Elle meurt à Blois, le 9 janvier 1514 à 37 ans. Son corps est enterré à Saint-Denis et son cœur est donné à sa ville de Nantes, dans un reliquaire d'or fabriqué en 1514, conservé au musée Dobrée depuis 1886. Le 14 avril 2018, l'objet est volé puis retrouvé le 21 avril aux environs de Saint-Nazaire, et rendu en septembre 2018 au musée où il a été mis en sécurité.



5

### Marie-Caroline de Bourbon-Sicile, duchesse de Berry (1798-1870)

*Devant le 1 rue Mathelin Rodier*

Née en 1798 à Palerme, fille de François I<sup>er</sup>, roi des Deux-Siciles, Marie-Caroline de Bourbon-Sicile épouse en 1816 le duc de Berry (second fils de Charles X) qui est assassiné en 1824. Elle est la mère du comte de Chambord, prétendant légitimiste au trône de France. La révolution de juillet 1830 ayant investi Louis-Philippe comme roi des Français, la duchesse de Berry est obligée de s'exiler.

Elle décide pourtant de revenir en France en avril 1832. Ne réussissant pas à se mettre à la tête d'une révolte, elle décide de fuir, à pied, à Nantes, où elle se cache plus de trois mois dans cet hôtel particulier. Alexandre Dumas raconte l'histoire du soulèvement organisé par la duchesse, dans un épisode qui porte le titre de « Madame dans la cheminée » : « La cachette de la duchesse de Berry est investie, celle-ci se cache derrière une plaque de cheminée ; le feu allumé par les gendarmes en faction embrase ses vêtements ; la duchesse se rend, est emprisonnée brièvement dans le château de Nantes, puis exilée à Blaye, en Gironde [...] ». Elle meurt en Autriche en 1870.



6

### Les premières femmes conseillères municipales

*Devant la mairie de Nantes*

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, plusieurs femmes sont choisies pour occuper des fonctions municipales. Une première dans l'histoire politique nantaise, et ce quelques mois après l'instauration du droit de vote des femmes. Nantes, libérée le 12 août 1944, est dirigée par une délégation spéciale menée par Clovis Constant, du 24 août 1944 au 13 mai 1945.

Quatre femmes sont nommées :

- Anne-Marie Turbaux, 1<sup>ère</sup> Nantaise adjointe ;
- Ursule Chevalier, 10<sup>e</sup> adjointe, chargée de l'hygiène ;
- Émilienne Bagrin ;
- Alexandrine Moysan.

Le 13 mai 1945, Jean Philippot est élu maire. Il est à la tête d'une liste d'union républicaine et antifasciste dont font partie sept femmes, dont deux adjointes :

- Anne-Marie Turbaux, 1<sup>ère</sup> adjointe ;
- Ursule Chevalier, 10<sup>e</sup> adjointe.

Et cinq conseillères municipales :

- Odette Legrand, pharmacienne, déléguée de l'Union des Femmes Françaises ;
- Marie-Louise Laporte, présidente de l'Union des Femmes Françaises ;
- Yvette Rollet, secrétaire de l'Union des Femmes Françaises ;
- Louise Gravaud, institutrice, retraitée de l'enseignement ;
- Émilie Le Jalle, présidente des garderies scolaires.



### Quelques résistantes nantaises parmi d'autres

*Rejoindre le cours des 50 otages, s'arrêter au milieu ou sur l'un des côtes*

#### • Josette Bocq (1903-1945)

Josette Bocq est agent de transmission de renseignements au sein du réseau Bocq-Adam, dont son mari est l'un des fondateurs. Elle est arrêtée le 2 novembre 1941 et déportée à Bergen-Belsen où elle est assassinée à 42 ans. Une rue porte son nom dans le quartier de Longchamp.

#### • Marcelle Baron (1909-2011)

Employée de Brissonneau, Marcelle Baron forme un groupe de résistance au sein de l'usine et crée l'Union des Femmes Françaises, un groupe de femmes communistes. Responsable régionale pour les femmes du Front national de la résistance, des francs-tireurs et des partisans français, elle est arrêtée et envoyée à Ravensbrück en mars 1944. Libérée en 1945, elle retourne travailler chez Brissonneau. De 1950 à 1968, elle est permanente de la CGT. Elle décède en 2011. Une avenue porte son nom dans le quartier de Nantes Erdre, de même qu'un collège d'Héric.

#### • Madeleine Hervé (1923-2017)

Madeleine Hervé est arrêtée le 6 juin 1944, pour transmission de messages. Torturée par la Gestapo, elle est envoyée à Ravensbrück. Libérée par l'Armée soviétique en avril 1945, son groupe refuse d'aller vers l'est. Elle arrive à Nantes le 20 mai 1945. Nommée chevalier de la légion d'honneur, elle meurt à 94 ans.



### Floresca Guépin (1813-1889)

*Angle rue du Calvaire et rue Ange Guépin*

Floresca-Clémentine Leconte est née à Sézanne dans la Marne en 1813. C'est une femme instruite, active, indépendante d'esprit, qui maîtrisait parfaitement la langue anglaise. Elle est saint-simoniennne. Elle épouse le docteur Ange Guépin, un médecin, philanthrope, philosophe et homme politique nantais. En 1870, ils fondent La Société Nantaise pour l'Enseignement Professionnel des Jeunes Filles, une école que Floresca Guépin fait vivre pendant dix ans. Elle est le maître d'œuvre de ce projet et en devient la présidente en 1873. Elle s'entoure de femmes compétentes formées à Paris auprès d'Élisa Lemonnier. Des difficultés financières l'amènent à solliciter la communalisation de l'école en 1884. En 1887, l'établissement devient municipal et prend le nom d'un généreux donateur, M. Vial. Il est aujourd'hui connu des Nantais comme l'ancien lycée Vial. Floresca Guépin décède deux ans plus tard en 1889. Sa tombe se trouve dans le cimetière de la Bouteillerie. La médiathèque située route de Sainte-Luce, quartier Bottière-Chêne, porte son nom.

L'absence d'intérêt pour l'enseignement technique des filles et ses spécificités contribue à l'ignorance de l'œuvre et de l'influence de femmes comme Floresca Guépin qui nous apparaît comme un symbole.



### Alice Milliat (1884-1957)

*Angle rue du Calvaire et rue Ange Guépin*

Alice Million est née à Nantes en mai 1884. Ses parents tenaient une épicerie rue Guépin. En mai 1904, elle épouse à Londres Joseph Milliat, un jeune employé de commerce nantais qui décède en 1908. Enseignante polyglotte, amatrice d'avion, de natation, et de hockey, Alice Milliat met toute son énergie au service du sport féminin. En 1920, elle crée la Fédération des sociétés féminines sportives de France puis, en 1921, la Fédération sportive féminine internationale.

Devant le refus du Comité des Jeux Olympiques et en opposition au baron Pierre de Coubertin pour qui « une olympiade femelle serait impraticable, inintéressante, inesthétique et incorrecte », elle organise les Jeux Olympiques féminins à Paris en 1922, à Göteborg en 1926, à Prague en 1930 à Londres en 1934. Ce n'est qu'en 1928 que des épreuves féminines d'athlétisme sont disputées aux J.O.

En 1936, elle se retire de la scène internationale. Alice Milliat décède à Paris, le 19 mai 1957, à l'âge de 73 ans et est inhumée au cimetière Saint-Jacques de Nantes. Une rue, une salle de sport et une résidence universitaire portent son nom à Nantes.



### Pauline Isabelle Utile (1830-1922)

*5 rue Boileau*

C'est en 1846 que Jean-Romain Lefèvre (pâtissier à Varennes-en-Argonne, Meuse) s'installe à Nantes pour y reprendre une pâtisserie au 5 rue Boileau où il vend ses propres productions. Il est vite renommé pour ses biscuits de luxe. Mais cette notoriété se développe surtout après son mariage avec Pauline Isabelle Utile, originaire comme lui de Varennes-en-Argonne. La jeune épouse n'a guère plus de 20 ans, mais par son amabilité naturelle, sa vivacité d'esprit, sa débrouillardise et son sérieux, elle a le don du commerce et l'art de faire plaisir aux clients.

La pâtisserie Lefèvre-Utile devient vite réputée et le jeune couple l'agrandit en achetant le 7 rue Boileau. À sa mort, Jean-Romain Lefèvre laisse la fabrique artisanale aux mains de Pauline Isabelle Utile et de leur fils Louis. Ce dernier industrialise le processus de fabrication des biscuits. Ainsi, la maison LU, née de l'addition des initiales des patronymes du pâtissier et de son épouse et de leurs talents ajoutés, devient l'une des plus importantes biscuiteries françaises.



11

### Marguerite Le Meignen (1878-1947)

*Théâtre Graslin*

Passionnée de musique, fondatrice et directrice de la Schola Cantorum de Nantes, Marguerite Le Meignen accompagne l'histoire musicale de sa ville pendant 60 ans. Le 13 février 1914, elle prend la direction d'un ensemble de jeunes passionnés de musique nommé « Schola Cantorum de Nantes ». Le chœur atteint vite une réputation remarquable. Pendant la guerre, elle continue à donner des concerts afin de soutenir les soldats du front. Puis, la Schola devient une association dont Marguerite Le Meignen est confirmée présidente. La renommée du chœur grandit et les concerts se succèdent avec succès.

Parmi ces réussites, nous mentionnerons la mise en scène du *Christophe Colomb* de Paul Claudel et Darius Milhaud, une œuvre qu'à l'époque personne n'avait osé monter après sa création à Berlin en 1930. L'activité musicale de la chorale cesse avec la Seconde Guerre mondiale. Sept mois après la Libération, Marguerite Le Meignen donne son dernier concert avec la Schola. Elle reçoit la croix de la Légion d'honneur et meurt le 6 avril 1947, à l'âge de 69 ans. Une rue porte son nom dans le quartier de Doulon.



12

### Clémence Royer (1830-1902)

*Muséum d'histoire naturelle*

Clémence Royer est née à Nantes qu'elle quitte rapidement car son père l'emmène vivre en Suisse, puis au Mans. Orpheline et sans argent à 19 ans, elle devient gouvernante. Autodidacte, elle passe tous les examens qu'une fille peut passer à l'époque. Elle étudie l'économie politique, les sciences naturelles et la philosophie. En 1858, elle rencontre Pascal Duprat, professeur d'économie, homme marié avec qui elle vit en union libre. En 1862, sa traduction de *L'Origine des espèces* de Darwin la fait connaître. Elle y ajoute une préface de 59 pages de commentaires contestée par Darwin lui-même, mais maintenue dans les éditions de 1866 et 1870.

Première femme admise à la Société d'Anthropologie, elle lutte pour les droits des femmes et participe au premier congrès féministe. En 1893, elle est l'une des fondatrices de la première loge maçonnique mixte, le Droit Humain. Militante des droits civils, non convaincue de la nécessité des droits civiques, elle refuse de se présenter aux élections législatives de 1893.

En 1900, elle est faite chevalier de la Légion d'honneur. La mort de son compagnon la réduit à la misère. Elle décède à Neuilly-sur-Seine en 1902. Une rue porte son nom dans le quartier de la place Canclaux, derrière la place du Petit Bois.



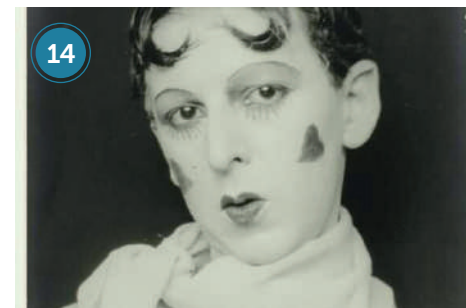
13

### Yvonne Pouzin-Malègue (1884-1947)

*Devant le Muséum d'histoire naturelle*

Première femme médecin phthisiologue, elle exerce durant toute sa carrière à Nantes. Née à Nantes en 1884, elle est élevée dans un milieu aisé, ouvert, libéral, croyant, et sa famille favorisa toujours sa vocation médicale. Elle est l'une des premières femmes internes des Hôpitaux de Paris et la première femme médecin phthisiologue (spécialiste de la tuberculose) des Hôpitaux de Nantes. Elle participe au premier congrès mondial des phthisiologues à New York en 1920.

Elle est nommée vice-présidente de l'Office Central des œuvres d'Hygiène Sociale et de prévention de la tuberculose de Loire-Inférieure, créé en 1917 (OCHS). Animée d'un dévouement sans limite, elle exerce à l'Hôpital Laënnec de Chantenay. En août 1923, Yvonne Pouzin épouse Joseph Malègue, écrivain, professeur d'anglais et de littérature. Joseph Malègue meurt le 30 décembre 1940 à 64 ans. Yvonne Pouzin-Malègue décède en avril 1947 à 63 ans et repose au cimetière de la Miséricorde avec son mari. Une rue porte son nom dans le quartier Zola entre la rue Paul Bert et la rue des Renardières.



14

### Claude Cahun (1894-1954)

*Cours Cambronne*

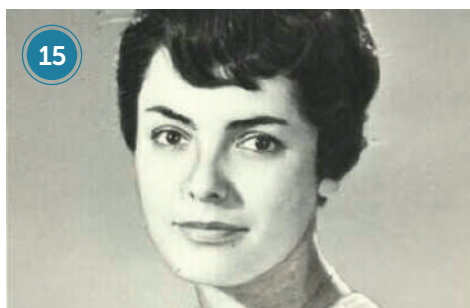
Lucy Schwob naît à Nantes le 25 novembre 1894. Son père Maurice Schwob, est alors le propriétaire et directeur du *Phare de la Loire*. Son enfance se passe entre la place du Commerce et le cours Cambronne. Elle commence à écrire à 20 ans et décide de changer de prénom et de nom. Son prénom devient Claude, et elle adopte le nom de Cahun, en hommage à sa grand-mère et à son grand-oncle paternel.

Après ses études à Nantes et en Angleterre, Claude Cahun s'installe à Paris avec Suzanne Malherbe, Nantaise et plasticienne connue sous le nom de Marcel Moore. L'œuvre photographique de Claude Cahun est l'une des plus originales de l'entre-deux-guerres.

C'est grâce à l'exposition « Le Rêve d'une Ville, Nantes et le surréalisme » (1994) que nous avons redécouvert son œuvre constituée de tableaux photographiques et de photomontages.

Claude Cahun est aussi écrivaine et poète. Elle participe au groupe surréaliste (André Breton, Robert Desnos...). Son œuvre littéraire et photographique témoigne de son engagement contre toute forme d'asservissement. Elle fait aussi du théâtre.

Entrée en résistance contre l'occupant nazi, arrêtée et condamnée à mort, elle échappe de peu à l'exécution. Elle meurt à Jersey en 1954, peu de temps après avoir écrit : « Je suis ce que j'ai toujours été : surréaliste essentiellement ».



15

### Anne-Claude Godeau (1938-1962)

*Au bout de la rue l'Heronnaire, devant le Central téléphonique*

Anne-Claude Godeau naît à Nantes dans une famille de cinq enfants, cégétiste et communiste. Très jeune, elle découvre les actions militantes et les luttes ouvrières. Elle est téléphoniste auxiliaire aux PTT, au central téléphonique de la rue Maurice Sibille à Nantes puis mutée à Paris au centre des chèques postaux comme agent d'exploitation. Elle est membre du Parti communiste.

Anne-Claude Godeau est assassinée le 8 février 1962 à l'âge de 24 ans avec 8 autres militants CGT au métro Charonne, à Paris, à la fin d'une manifestation pacifiste, par les Forces Spéciales de la Police du Préfet Papon, alors qu'avec plus de 60 000 manifestants, elle exigeait la fin de la guerre d'Algérie et des exactions de l'OAS.

Ses amies disent d'elle qu'elle était chaleureuse et déterminée dans ses convictions. Elle savait les transmettre « avec tant de gentillesse et de timidité que même ses adversaires étaient ses amis ». Elle est enterrée au cimetière de la Gaudinière. Une rue porte son nom dans le quartier de Port-Boyer.



16

### Les femmes corsaires

*Quai de la Fosse*

#### • Julienne David (1773-1843)

À l'âge de 17 ans, Julienne David se déguise en homme et s'engage dans l'armée vendéenne pendant la Révolution. En 1796, elle prend le nom de Jacques David et s'embarque sur plusieurs navires corsaires. Démasquée, elle est débarquée mais reprend rapidement la mer. Capturée par les Anglais, elle partage le sort de ses camarades. Transférée à terre, elle devient « infirmier » sur les pontons pendant huit ans, jusqu'au jour où son secret est de nouveau découvert. Elle rentre à Nantes et conserve une identité masculine pour travailler. Elle meurt dans la pauvreté en 1843. Une rue porte son nom dans le quartier Zola.

#### • Louise Antonini (1771-1861)

Orpheline à 10 ans, Louise Antonini parvient à se faire passer pour un homme pour s'engager dans la marine française en tant que corsaire. Elle voyage partout dans le monde, participe à plusieurs batailles et connaît la prison. Après sa libération et son retour en France, elle quitte la marine pour rejoindre l'armée, au sein de laquelle elle atteint le grade de sergent au 70<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Cependant, gravement blessée à la tête, elle est forcée d'abandonner l'armée. Elle termine sa vie à Nantes et décède à l'âge de 90 ans. Une rue porte son nom dans le quartier Zola.



17

### Constance de Théis (1767-1845)

*Devant la médiathèque Jacques Demy*

Née à Nantes le 7 septembre 1767, Constance de Théis devient par son premier mariage M<sup>me</sup> Pipelet de Leury, par son second mariage, princesse, puis comtesse (1803) puis à nouveau princesse de Salm-Dyck (1816). Elle reçoit une excellente éducation, et se fait connaître dès l'âge de 18 ans par des poèmes publiés dans l'*Almanach des Muses*, notamment une romance intitulée *Bouton de rose*.

Dans l'*Épître aux femmes* (1797), elle réclame une égalité harmonieuse entre hommes et femmes dans l'instruction et les tâches quotidiennes : « Les temps sont arrivés, Femmes éveillez-vous... », « Différence n'est pas infériorité. »

Constance de Théis est surnommée par Marie-Joseph Chénier « la Muse de la Raison ». Elle attire l'attention de Napoléon Bonaparte sur l'injustice flagrante des articles de son code pénal sur l'adultère : « De quel droit un époux veut-il punir en nous ce qu'il excuse en lui ? ». Elle décède en avril 1845 à Paris.



18

### Les demoiselles Amadou

*Quai de la Fosse*

Au début du 19<sup>e</sup> siècle, deux sœurs, Madeleine Marie (née en 1801) et Clothilde Joséphine (née en 1812), Chéreau de leur vrai nom, à l'origine des lingères, sont surnommées Papillon et Coquette car elles enchantent le public de leurs rengaines et de leur silhouette originale. Spécialistes de la chanson d'amour, elles poussent la romance dans les rues pendant une cinquantaine d'années. Seulement accompagnées d'une guitare, et vêtues de robes de style Louis-Philippe, on les nomme les Demoiselles Amadou.

C'est à leur chanson préférée qu'elles doivent probablement leur surnom. Celle-ci débute par : « À ma dou... à ma douce... à ma douce amie... ». Une autre historiographie voudrait que le père des demoiselles ait vendu des pierres à fusil et de l'amadou à briquet dans les cafés de la ville. Un jour, leur existence d'artistes des rues est interrompue par l'accident d'une des sœurs qui est renversée par un fiacre. Aux Nantaises et Nantais ne restent que leur souvenir et un faible duplicata, deux imitatrices baptisées « Topette » et « Carafon ».

Elles sont enterrées au cimetière Miséricorde. Elles n'ont toujours pas de rue à leur nom à Nantes.



### Jeanne Gavy-Béledin (1885-1988)

*Place du Commerce*

Née à Troyes le 11 février 1885, elle fait ses études à Nantes. À 16 ans, en tant que dactylographe, elle entre dans la presse grâce à son oncle François Salières, directeur du *Populaire*. Elle écrit ses premiers articles dans *L'Ouest-artiste*, que dirigeait son premier mari, Étienne Destranges, avant de le remplacer, après sa mort en 1915, au *Phare de la Loire*. C'est grâce à lui qu'elle se spécialise dans la critique musicale.

Son second mari, Albert Gavy-Béledin, est lui aussi journaliste. La naissance d'un fils, Hervé (bien connu des Nantais pour avoir été longtemps Président du Comité des Fêtes), ne devait pas l'empêcher de poursuivre sa carrière de critique littéraire, théâtrale et musicale, sous le nom de Seltifer, à *La Résistance de l'Ouest* puis à *Presse Océan*. En 1957, Jeanne Gavy-Béledin prend sa retraite.

Elle décède le 7 juillet 1988. Cette femme cultivée et dynamique, au caractère bien trempé et à la plume parfois acérée, a marqué durant 40 années l'histoire des journaux nantais. Elle n'a toujours pas de rue à son nom à Nantes.



### Marion Cahour (1908-2000)

*Faculté de Médecine / CHU*

Née en 1908 à La Baule, bretonne, catholique, médecin, militante, Marion Cahour fait des études de médecine à la faculté de Nantes puis à Paris. Elles ne sont que deux jeunes filles dans la promotion nantaise. Elle exerce au sein de l'Assistance publique avant de revenir à Nantes, où elle sera médecin scolaire pendant 45 ans.

Elle s'engage très tôt dans la lutte contre la misère et contre l'alcoolisme. En 1950, elle crée et assure la première consultation antialcoolique du département. Elle s'y investit même après l'âge de la retraite. Elle ouvre des maisons de postcure dans la région nantaise. Elle publie également plusieurs livres pour enfants.

En 1970, Marion Cahour achète le local de la rue Sarrazin, appelé « Un brin de causette » pour y accueillir des SDF et des jeunes à la dérive. Elle meurt en 2000 dans sa 93<sup>e</sup> année. Une plaque honorant sa mémoire est visible dans le square jouxtant l'église Saint-Similien. En 2006, le foyer-club et la halte-garderie de la rue de Savenay sont réunis sous l'appellation Espace Marion Cahour.